

Mortelle Adèle : l'héroïne de la littérature jeunesse qui aide les enfants à s'assumer

Le personnage de Mortelle Adèle plaît particulièrement aux adolescents en devenant, à ces ado-naissants qui ont un peu peur de devenir adultes. Quels sont les éléments éducationnels véhiculés par cet univers bien en phase avec les enfants et adolescents d'aujourd'hui ? Décryptage de cet incontournable de la littérature jeunesse avec Bruno Humbeeck, psychopédagogue à l'UMons.

. Une petite héroïne au caractère bien trempé

Destinée aux jeunes qui sont en train de quitter l'enfance et qui en ont peur, "Mortelle Adèle", tout comme "Kid Paddle", "Cédric", "Le Petit Spirou" et "Titeuf" sont des réalisations idéales pour voir ce qui fait peur à cette nouvelle génération-là, selon Bruno Humbeeck.

"Avec Mortelle Adèle, cela va être en gros la revanche des bizarres, de tous ceux qui sont normalement divergents" relève le psychopédagogue, à cette nuance près que le terme a été galvaudé car nos cerveaux ont tous une configuration différente. Selon son expérience, un enfant peut avoir l'impression de se développer de manière bizarre, "et Mortelle Adèle lui dit de rester bizarre : surtout n'essaie pas de te conformer aux autres. Reste ce que tu es, assume les différences et fais-en même un vecteur d'enrichissement".

Antoine Dole a lui-même vécu un très "lourd" harcèlement à l'école, et il a créé Mortelle Adèle lorsqu'il avait quatorze ans. "De l'école, il est rentré et il a dessiné une barre, qui est devenue les sourcils de Mortelle Adèle, ce qui équivaut à une colère permanente. On a effectivement une génération qui est en colère" analyse encore Bruno Humbeeck.

. Un imaginaire puissant pour envoyer valser les embêtants

L'autre leçon de "Mortelle Adèle" est de dire que l'imaginaire est tout aussi intéressant que la réalité. "Développe-toi grâce à ton imaginaire. Mais pas un imaginaire qui t'éloigne de la réalité." explique le psychopédagogue.

Face à la réalité de vivre avec des hyper parents, c'est-à-dire super prévenants au point d'être encombrants "Mortelle Adèle a trouvé le moyen de les mettre en vente. Il faut quand même le faire !". On peut se rassurer, comme le souligne Bruno Humbeeck, car le personnage aime aussi beaucoup ses parents : "Derrière sa colère, il y a un fond de tendresse assumée".

Toujours en phase avec le réel relié à l'imaginaire, Adèle s'invente une catapulte pour mettre à l'écart ceux qui l'ennuient comme les membres du club Barbie Malibu, son anti-modèle. Avec ses amis, elle fonde le Club des Bizarres. "Elle a créé le premier réseau asocial qui lui permet de vivre à l'écart des réseaux sociaux".

Fait remarquable pour notre époque, on ne voit que très rarement Mortelle Adèle sur des écrans. Elle est plutôt face à un réel qui est difficile à supporter, comme le raconte Bruno Humbeeck : "On sent l'enfant harcelé derrière. On sent celui qui a dû souffrir des moqueries du groupe, qui s'est mis à l'écart et qui a eu cette fulgurance de faire ce trait de colère qui a alimenté toute sa trajectoire de résilience".

. De l'humour et une écriture soignée

Autres faits que pointe le psychopédagogue est que la série est très bien écrite et soignée, bourrée de jeux de mots, dans laquelle on trouve aussi des amis imaginaires. "L'ami imaginaire, c'est celui qui vous propose d'aller vous balader ailleurs que dans la réalité parce que l'on ne peut pas s'en satisfaire constamment. Mais il vous dit que l'on va revenir à la réalité [...] On va ensemble construire un monde dans lequel les bizarres ont leur place, dans lequel tout le monde a sa place".

Mortelle Adèle va aider les enfants à écrire, à rêver, leur apprendre à s'assumer et à mettre les parents à la juste distance. Comme les blagues de son père, qui ne la font pas rire. "Elle s'autorise à lui dire parce qu'elle est convaincue qu'elle l'aime suffisamment pour pouvoir lui dire".

De l'humour trash, qui va loin dans le sarcasme, l'ironie et la dérision : un des outils de résilience pour une héroïne qui est, pour les jeunes lecteurs, comme un idéal de copine. Côtés parents, cela pourrait être la méfiance, note le psychopédagogue, avec par exemple la mère

.../...

d'Adèle nommée 'Sa moche maman' : "Ce n'est pas terrible à entendre [...] Mais les enfants la lisent tous dans un second degré et c'est de la désobéissance civile qui leur est proposée, ce que les enfants font très bien quand ils désobéissent par rapport à des règles et des normes qu'ils connaissent, mais qu'ils vont faire évoluer" pointe encore Bruno Humbeeck.

par Nadine Wergifosse
(RTBF – lundi 31 mars 2025)

<https://www.rtb.be>